

théâtre **garonne**
scène européenne

théâtre

3 > 6 FÉVRIER

REALITY

Daria Deflorian

Antonio Tagliarini

DOSSIER DE PRESSE

3 au 6 février

en italien surtitré en français

me 3 20 : 00

je 4 20 : 00

ve 5 20 : 30

sa 6 20 : 30

durée 50'

tarifs de 12 € à 24 €

réservations 05 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

Reality

Daria Deflorian
Antonio Tagliarini

«... JE VIS OU JE FEINS DE VIVRE ? TOUTES CES NOTES, TOUTES CES STATISTIQUES, N'EST-CE PAS UNE FAÇON DE M'ILLUSIONNER ? SI J'ARRÊTAIS D'ÉCRIRE, JE DEVRAIS RETOURNER À MOI-MÊME. »

JANINA TUREK

Extrait du reportage de **Mariusz Szczygiel** intitulé **Reality**
Texte et spectacle **Daria Deflorian et Antonio Tagliarini**
Éclairage **Gianni Staropoli**
Collaboration **Marzena Borejczuk**
Production **Anna Pozzali**
Communication **PAV**
Production et promotion internationale Francesca Corona
Production **A.D., Festival Inequilibrio/Armunia, ZTL-Pro** avec le soutien de la **Province de Roma, Assessorato alle Politiche Culturali**
En collaboration avec **Fondazione Romaeuropa et Teatro di Roma**

En 2000, à la mort de Janina Turek, une femme au foyer de Cracovie, sa fille découvre 748 carnets dans lesquels elle a consigné les événements les plus infimes de la vie : appels téléphoniques (38296), personnes à qui elle a dit bonjour (233979), rendez-vous fixés (1922), émissions de télévision qu'elle a regardées (70042), nombre de fois où elle a joué aux dominos (19)...

Comment représenter le mystère de cette femme ? Comment approcher au plus près la réalité sans le spectacle de ces vies minuscules et néanmoins uniques, irremplaçables ?

C'est l'enjeu de la *Trilogie de l'Invisible* de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini dont *Reality* est l'un des épisodes. Depuis 2008, l'actrice et le danseur-chorégraphe créent des spectacles sous forme de dialogues parlés-dansés sur la violence politique et ses répercussions sociales. Imaginer les gestes de Janina Turek, les situations, se disputer l'interprétation des faits, convoquer l'histoire polonaise du XX^e siècle par éclats...

Tout le talent du duo, complice, émouvant, irrésistible, est de nous faire partager sa quête, de faire passionnément théâtre avec l'inexplicable. Et transformer une existence anonyme en œuvre d'art.

Contact presse :

Bénédicte Namont
b.namont@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52
Ida Jakobs
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)6 79 72 12 48

Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur

www.theatregaronne.com
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
administration : + 33 (0)5 62 48 56 56
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50
contact@theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication /Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse, Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Le Conseil Régional Midi-Pyrénées.

Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA

(Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint

Être anonymes et uniques

Réalité, télé-réalité sans show, réalité sans télé, sans public. Être anonymes et uniques. Spéciaux et banals. Avoir le quotidien comme horizon. Comme Janina Turek, femme polonaise qui, pendant plus de cinquante ans, a annoté minutieusement "les données" de sa vie: combien d'appels elle avait reçus et qui l'avait appelée (38 196) ; où et qui elle avait rencontré par hasard et salué avec un bonjour (23 397) ; combien de rendez-vous elle avait pris (1 922) ; combien de cadeaux elle avait offerts, à qui et de quel genre (5 817) ; combien de fois elle avait joué aux dominos (19) ; combien de fois elle était allée au théâtre (110) ; combien d'émissions de télé elle avait vues (70 042) ; 748 carnets trouvés lors de sa mort en 2000 par sa fille ignare et stupéfaite.

En 2008 pour *Rewind*, hommage à *Café*

Müller de Pina Bausch, nous avons pris comme "objet" le spectacle de la chorégraphe allemande.

L'année suivante, nous avons construit le travail de *From A to D and back again* autour de *Ma philosophie de A à B et vice versa* d'Andy Warhol. Partir de cette œuvre colossale et mystérieuse que sont les carnets de Janina Turek est pour nous un pas naturel. Il ne s'agit pas de mettre en scène ou de faire un récit théâtral autour d'elle, mais de dialoguer avec ce que nous savons et ce que nous ne savons pas de Janina. Il s'agit de créer une série de courts-circuits entre elle et nous et entre le public et nous autour de la perception de ce qu'est la réalité.

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini

Dans la routine quotidienne

il se passe toujours quelque chose.

Nous réglons une infinité de petites choses sans penser qu'elles laisseront une trace dans notre mémoire, et encore moins dans celle des autres. Nos actions ne sont pas accomplies pour demeurer dans le souvenir, mais par nécessité. Avec le temps, chaque fatigue entreprise dans notre agitation quotidienne est rendue à l'oubli. Janina Turek avait choisi comme objet de ces observations ce qui est quotidien, et qui pour autant passe inaperçu.

Mariusz Szczygiel

Reality, trad. de Maryla Laurent, in *La vie est un reportage, anthologie du reportage littéraire polonais*, dir. Margot Carlier, Éditions Noir sur blanc, 2005, p. 264



DES CHIFFRES ET UN ÊTRE

Elle s'appelait Janina. Elle est morte un jour de l'an 2000, à Cracovie, d'une crise cardiaque. Une femme ordinaire. Elle est l'« héroïne » de *Reality*, l'excellent spectacle que les Italiens Daria Deflorian et Antonio Tagliarini présentent au Théâtre de la Colline, après le tout aussi excellent *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* (*Nous partons pour ne pas vous donner plus de soucis*), qui mettait au centre de la scène quatre retraitées grecques décidant de quitter la scène, justement, de disparaître, de mourir pour ne plus peser sur les vivants. Si l'on écrit « héroïne » avec des guillemets, c'est que tout est là-dedans, dans le projet théâtral des deux acteurs-metteurs en scène italiens. Janina, telle que son histoire a été racontée par Mariusz Szczygiet, un des chefs de file du « reportage littéraire » polonais (et que l'on peut retrouver dans *La vie est un reportage. Anthologie du reportage littéraire polonais*, aux Editions Noir sur blanc), était une femme qui semblait avoir poussé l'ordinaire jusqu'à un point extraordinaire.

Menus faits de la vie

Un jour de 1943, alors que son mari vient d'être arrêté par la Gestapo et qu'il va être déporté à Auschwitz, elle ouvre un cahier, dans lequel elle note : « Aujourd'hui, je commence à écrire un carnet et je veux le faire tous les jours et pour toute ma vie, je veux décrire seulement la réalité,

seulement et uniquement les faits. » Les « faits » sont ceux de l'extraordinaire. Jamais Janina n'écrira l'arrestation de son mari, son retour, elle n'écrira rien non plus quand il la quittera, un jour de 1957. En revanche, elle va consigner et numéroter minutieusement les menus faits de sa vie pendant plus de cinquante ans, et selon des catégories bien précises. Combien d'appels téléphoniques elle a reçus, et de qui (381 966). Combien de personnes elle a rencontrées dans la rue et saluées (23 397). Combien de rendez-vous elle a pris (1 922). Combien de cadeaux elle a faits, de quelle nature, et à qui (5 817). Combien de fois elle a joué aux dominos (19). Combien de fois elle est allée au théâtre (110). Combien de livres elle a lus (3 517). Combien d'émissions de télévision elle a regardées (70 042), etc., etc., etc. A sa mort, sa fille, qui ignorait tout de cette activité, découvre, stupéfaite, 748 carnets.

Art brut

Quels abîmes y a-t-il au fond de cette envie compulsive de se faire la comptable de sa propre vie ? La démarche de Janina Turek évoque les notations de Georges Perec et les travaux ludiques de Sophie Calle, elle se rapproche de nombre d'œuvres de l'art brut. Mais Janina n'a vraisemblablement jamais osé se parler d'art, et c'est ce qui touche tant dans son personnage qui, à un moment, consigne cette interrogation : «... Je vis ou je feins de vivre ? Toutes ces notes, toutes ces statistiques, n'est-ce pas une façon de m'illusionner ? Si j'arrêtais d'écrire, je devrais retourner à moi-même.»

Et c'est sans doute ce qui a touché Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, qui s'emparent de cette histoire avec une fraîcheur, une délicatesse, une manière de jouer avec le théâtre évoquant le travail du tg STAN. Pas question ici d'incarner Janina.

Chacun d'eux entre et sort du personnage, sur le plateau de la petite salle de La Colline où ils n'ont besoin que de quelques éléments de décor pour faire exister leur spectacle, qui se termine sur l'histoire de ce théâtre balinais regardé par les spectateurs à travers un écran de tulle.

Fabienne Darge,

Le Monde

SON QUOTIDIEN EST LE NÔTRE

Avec une incroyable justesse, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini nous plongent dans l'intimité discrète d'une parfaite inconnue. Une vie ordinaire condensée en 728 carnets. L'exercice prête à rire. C'est néanmoins celui auquel s'est astreinte Janina Turek, qui pendant plus de cinquante ans a catalogué chacune des petites actions de son quotidien. Combien de visites, de déjeuners, d'émissions télé et de rencontres au parc ponctuent notre existence sans que l'on ne s'en préoccupe ? À écouter leur énumération, on croirait entendre le nombre de victimes d'un conflit sanglant. 38 196. 23 397. 5 817. Et pourtant ce ne sont que de petits instants, morts car oubliés de tous, dont la minutieuse compilation nous fait réaliser la vacuité de notre routine quotidienne. On en laisserait presque de côté les souvenirs les plus marquants, rendus presque insignifiants, tels que le premier matin où « il » n'est pas rentré. Parce que c'est également une absence, celle de son mari, que Janina a voulu combler. Ces données nous permettent de pénétrer dans l'intimité profonde d'une femme aussi unique que banale, lancée dans une vaste entreprise de collecte, qui n'est pas sans rappeler celle

de Georges Perec dans *Je me souviens*. C'est avec une émotion d'archéologue que l'on se délecte de chacun des micro-événements qui ont ponctué sa vie et de cette existence faite d'un amas de petits riens.

Comment tirer de cela le sujet d'une pièce de théâtre ? Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, que l'on avait déjà vus il y a peu dans le sublime *Ce ne andiamo per non altre preoccupazioni* (« Nous partons pour ne plus vous donner de soucis »), prennent ici le parti de s'intéresser à ce que l'on ne sait pas de Janina Turek, et c'est autour de cette béance que la représentation se structure. En à peine une heure, l'ensemble compact de chiffres s'ouvre progressivement sur le vide. Tout au long du spectacle, on est partagé entre la pitié et l'attendrissement, entre la compassion et la gêne. Son quotidien est le nôtre, car nous sommes comme elle les auteurs amnésiques de ces actions effectuées chaque jour par nécessité.

Alicia Dorey,
Les Trois Coups

LETTRES À SOI

Malgré les 3 000 lettres écrites et expédiées à elle-même de 1957 à 2000, le mystère qui entoure cette femme continue doucement à planer au-dessus de nos têtes. Le plateau devient le lieu de reconstitution des derniers instants de Janina, frappée par une crise cardiaque en pleine rue, un matin d'hiver. À voir les deux personnages tenter vainement de « faire comme si » ils tombaient à terre, on est irrésistiblement pris d'une envie d'éclater de rire. Daria Deflorian et Antonio Tagliarini sont comme toujours incroyablement justes et touchants. Leur flot de paroles est si fluide qu'on en oublierait presque de lire les surtitres, sans même savoir parler un traître mot d'italien. Rien dans ce spectacle n'est laissé au hasard, et cette scène de chute forcée nous rappelle très intelligemment que le théâtre échoue à être une copie conforme de la réalité, et

que c'est dans cet échec que réside toute sa beauté.

Le rapport au public est d'ailleurs une des grandes forces du non-jeu proposé par Daria, Antonio et leurs acolytes : n'endossant jamais de personnage, répétant physiquement des postures, proposant des variations autour des situations de la fiction scénique, ils ne se posent pas comme comédiens, mais comme des gens venus sur scène, avec leurs talents et leurs questions. Sans mobiliser explicitement les affects, sans s'interdire la drôlerie mais sans la faire durer, ils créent une sorte de sympathie complice dont ils peuvent se retirer très soudainement lorsqu'une anecdote sans doute vécue fait exploser le cadre fictionnel, déjoue les attentes, ou lorsqu'un procédé stylistique impose une durée et un cadre à un public rendu soudain captif. Proches et distants, ils sont séparés de nous, non par la croisée des expériences, mais par le fait d'être sur scène à essayer de dire subjectivement ce que nous avons choisi, simples spectateurs, de regarder.

David Larre,
aupoulailler.com



DARIA DEFLORIAN ANTONIO TAGLIARINI

2008

Rewind, hommage à Café Müller de Pina Bausch

2009

From A to D and back again, librement inspiré d'Andy Warhol

2010

Trend, d'après Blackbird de David Harrower

2011

czeczy/cose, installation performance

2012

Reality

Identité, d'après Gérard Watkins

2013

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

2016

Il cielo non è un fondale

Daria Deflorian est comédienne, auteur et metteur en scène de théâtre. Elle a obtenu deux fois le Prix Ubu de la meilleure actrice, la plus haute distinction théâtrale en Italie. Elle a été assistante à la mise en scène notamment pour Pippo Delbono.

Antonio Tagliarini, né en 1965, est performer, comédien et chorégraphe. Il a étudié avec notamment Giorgio Barbero Corsetti, Dario Manfredini, Raffaella Giordano, Damiano Damiani. Il a travaillé comme danseur et comédien avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes et composé plusieurs pièces depuis 2003.

Au-delà de leurs propres créations individuelles, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini ont entamé une collaboration intense et régulière depuis 2008. Ensemble, ils créent une série de projets dont ils sont à la fois auteurs et performeurs. Leur premier travail est *Rewind*, hommage à *Café Müller* de Pina Bausch (2008), créé au Festival Short Theatre de Rome et présenté dans plusieurs festivals italiens et européens

En 2009, ils mettent en scène au Teatro Palladium de Rome le spectacle *from A to D and back again*, librement inspiré de *Ma philosophie de A à B et vice versa* d'Andy Warhol.

En 2010, ils présentent la lecture scénique *Trend* d'après *Blackbird* de David Harrower, dans le cadre d'une série de rencontres autour de la nouvelle dramaturgie anglaise. Depuis 2011, ils travaillent au Progetto Reality qui a donné lieu à deux créations : *czeczy/cose*, une installation/performance présentée au Festival Short Theatre en 2011 et au Danae Festival en 2012.

Reality, présenté en avant-première à Rome, est créé au Festival In equilibrio de Castiglioncello en 2012. Toujours en 2012, pour Face à Face, ils présentent au Piccolo Eliseo de Rome une mise en espace du texte *Identité* de Gérard Watkins. À l'automne 2012, ils sont invités par Gabriele Lavia et le Teatro di Roma pour intégrer le projet Perdutamente dans lequel ils créent *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*, (décembre 2012). Cette création constitue la première étude du spectacle qui a débuté au Festival RomaEuropa en novembre 2013 et dans lequel, avec les deux auteurs sur scène, on retrouve Monica Piseddu et Valentino Villa.

Ils démarrent un nouveau processus de travail qui les mènera, à l'automne 2016, à la création de *Il cielo non è un fondale*.

Daria Deflorian est artiste associée à La Colline – théâtre national pour la saison 2015-2016 et joue le rôle de La Sgricia dans la mise en scène de Stéphane Braunschweig des *Géants de la montagne* de Pirandello.

Reality



toutes les images ©Futura Tittaferrante

théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

Contact presse

Bénédicte Namont / Ida Jakobs
b.namont@theatregaronne.com
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52